

**Mot de Dr Papa Abdoulaye SECK, Directeur Général
de AfricaRice**

**Président de la Deuxième Semaine Scientifique
Agricole de l'Afrique de l'Ouest et du Centre du
CORAF/WECARD**

Cotonou, 26 Mai 2010

**Excellence Monsieur le Ministre de l'Enseignement
supérieur et de la Recherche scientifique,**

Mesdames, Messieurs les honorables députés,

**Mesdames, Messieurs les membres du corps
diplomatique et représentants d'organisations
internationales,**

Monsieur le Président du CORAF/WECARD

Monsieur le Président du FARA,

Monsieur le Directeur Exécutif du CORAF/WECARD,

Monsieur le Directeur Général de l'INRAB,

**Mesdames, Messieurs les membres de la
Communauté scientifique,**

**Mesdames, Messieurs les partenaires de la
recherche,**

Mesdames, Messieurs,

Chers collègues,

Excellence Monsieur le Ministre,

Après l'édition de Yaoundé tenue en Juin 2008, Cotonou nous offre sa légendaire hospitalité en abritant la deuxième semaine scientifique.

Celle-ci va avoir comme socle, une réflexion centrée sur les systèmes post-récolte. Par conséquent, à n'en pas douter, elle marque une rupture par rapport à certaines approches productivistes.

En d'autres termes, cette semaine scientifique, dès son intitulé, convoque une évidence : l'augmentation de la production agricole n'est pas et ne sera jamais une condition nécessaire et suffisante pour :

d'une part, reconquérir les marchés domestiques ;

et d'autre part, favoriser l'intensification des transactions à l'échelle régionale et internationale.

A titre illustratif, une simulation faite par AfricaRice dans 10 pays africains a estimé les pertes post-

récolte pour le riz à 2,3 milliards de dollars, soit la moitié du coût des importations rizicoles africaines. Cela montre éloquemment qu'une bonne maîtrise des opérations post-récolte est un levier accélérateur pour une baisse des importations agricoles africaines, toutes choses étant égales par ailleurs.

Nous pouvons dire plus en affirmant qu'il n'est pas possible sans gestion optimale des systèmes post-récolte : (1) d'augmenter la productivité, (2) d'améliorer la qualité totale comprenant la qualité phytosanitaire et la qualité organoleptique, (3) d'assurer un étalement de la production dans le temps et dans l'espace, (4) de réduire les coûts de transactions et les pertes post récolte, (5) d'anticiper sur de potentiels problèmes de santé publique induits par des traitements chimiques inappropriés, (6) et enfin de transformer et de conditionner les produits agricoles en intégrant l'hétérogénéité des systèmes de production, de transfert et de communication.

La semaine scientifique se positionne, dès lors, comme intrant d'optimisation des performances du secteur agricole. Et elle s'en donne les moyens en impliquant les parties prenantes au développement rural et en misant sur une démarche globalisante. Car l'amont et l'aval d'une filière agricole constituent

un tout indissociable. Cela nous incite d'ailleurs à penser que de positives mutations agricoles reposent toujours sur des technologies, des infrastructures d'accueil et de valorisation de la production et sur un environnement propice à l'épanouissement intégral des acteurs. En fait, le développement rural est l'affaire de tous, préalable pour qu'il soit harmonieux et harmonisé. C'est pourquoi la semaine scientifique, dans sa philosophie, et ses principes directeurs, ambitionne d'être sur une orbite où ceux qui donnent sont aussi ceux qui reçoivent.

C'est heureux qu'il en soit ainsi, car les questions que nous devons nous poser sont nombreuses et complexes. J'en citerai quelques unes :

- Quels sont les systèmes d'innovation valorisant au mieux et durablement la production agricole dans notre espace ?**
- Quel type d'environnement est requis pour favoriser et accélérer l'incorporation d'innovations technologiques ?**
- Quelles mises en synergie des acteurs pour une inversion des tendances lourdes observées ?
etc.**

Mesdames, Messieurs,

Pour nourrir notre réflexion, nous allons prendre beaucoup de plaisir à écouter Dr Geoffrey MREMA.

Dr MREMA est un éminent scientifique et un pur produit du système de recherche agricole tanzanien et de l'ASARECA dont il fut le premier Directeur Exécutif.

Il a été et est encore un élément actif de cet ensemble d'hommes et de femmes refusant toute forme de fatalité attribuée à l'agriculture africaine qui a droit au progrès social et technologique.

Dr MREMA est actuellement Directeur des Infrastructures et des agro-industries à la FAO.

Excellence,

Au risque d'être long, je vais conclure en formulant le vœu ardent que cette semaine scientifique confirme la belle formule selon laquelle l'homme est à la mesure de toute chose.

Je vous remercie

